

La relation entre les écrits de Hahnemann et ceux de Thomas d'Aquin

par le Dr Erwin Doeuvre de Ostende, président de l'école VSU, traduit du néerlandais par le Dr Daniel Saelens.

Durant ses séminaires ainsi que lors d'une interview que j'avais réalisé avec lui, le Dr Alfonso Masi Elisalde cite trois passages de Hahnemann. Et le Dr Masi trouve que ce que Hahnemann veut y dire correspond à ce que nous pouvons lire dans les travaux de Thomas d'Aquin. J'ai cherché après ces éléments et je les ai étudiés. Je vous propose maintenant de les mettre l'un à côté de l'autre afin de les comparer.

Le premier passage est le §9 de l'Organon

« Dans l'état de santé, la force vitale qui anime dynamiquement la partie matérielle du corps exerce un pouvoir illimité. Elle entretient toutes les parties de l'organisme dans une admirable harmonie vitale, sous le rapport du sentiment et de l'activité, de manière que l'esprit doué de raison qui réside en nous peut librement employer ces instruments vivants et sains pour atteindre au but élevé de notre existence. »

Le deuxième passage est extrait d'un écrit mineur de Hahnemann : « Aesculape dans la balance ».

« Habitant de la terre, que ta vie est courte ici-bas ! Et avec quelles difficultés dois-tu te satisfaire à chaque étape pour entretenir une maigre subsistance, si tu veux éviter les chemins détournés qui t'éloigneraient de la voie de la moralité.

O homme, que ton origine est noble, ta destinée grande, le but de ta vie élevé. N'es-tu pas destiné à te rapprocher par des sensations qui assurent ton bonheur, par des actions qui relèvent ta dignité, par des connaissances qui embrassent l'univers, du Grand Esprit qu'adorent tous les habitants de tous les systèmes solaires. »

Hahnemann nous parle ici du le but existentiel de la vie et il nous dit qu'une santé harmonieuse nous donne la possibilité d'atteindre librement ce but élevé. Il nous dit également que ce but élevé nous prédestine à nous rapprocher de Dieu.

Regardons maintenant ce que nous pouvons lire dans la Somme Théologique de Thomas d'Aquin.

1^{ère} partie, Question 26, article 3 : Dieu est-il essentiellement la béatitude de tout bienheureux ?

Solution 2 : (Comme le remarque le Philosophe, sous le nom de fin on désigne deux choses : ce dont on jouit, et l'acte par lequel on en jouit ; ou, si l'on veut, la chose même, et l'usage qu'on en fait. Par exemple, pour l'avare, la fin c'est l'argent et l'acquisition de l'argent)*. Donc la fin dernière de la créature raisonnable, c'est Dieu à titre d'objet ; mais c'est la béatitude créée comme étant l'usage, ou pour mieux dire la jouissance de cet objet.

*Ajout du traducteur

Les cinq premiers chapitres de la deuxième partie de la Somme Théologique traitent de la Béatitude, de la Fin Ultime:

« Il y a un seul grand mouvement dans toute la création, le retour vers Dieu. Toutes les créatures sont appelées à retourner vers leur créateur. Pour la plupart d'entre elles qui ne sont pas douées de la raison, ce retour se fait de manière passive : Dieu les oriente vers Lui ; Il les attire purement et simplement. Mais cela se passe autrement pour l'homme : étant donné que l'homme est créé à l'image de Dieu, et que, par conséquent, il fait usage d'une intelligence, d'un libre-arbitre, d'une capacité à se diriger lui-même, il se dirige vers son Auteur de façon originale. Dieu dirige l'homme vers lui au moyen du désir de se perfectionner, le désir de la béatitude.

Malgré son libre-arbitre, l'homme n'est pas libre de ne pas désirer son bonheur. Tous nos comportements sont dirigés en vue de cette fin ultime. Et cette fin ultime de l'homme se trouve là où l'individu a réussi à se déployer au maximum et est arrivé à une plénitude. Tout ce que l'homme veut ou désire est nécessairement dirigé vers la fin ultime. Donc, cette fin dernière, la béatitude, a, pour chacun, une signification particulière dans le cadre de l'épanouissement de lui-même. Chaque individu est donc bien libre de choisir sous quel aspect il met sa béatitude, mais il est obligatoirement dirigé vers elle. Le mot béatitude signifie avoir atteint la fin ultime.

Nous pouvons accéder à une bonne partie de cette béatitude durant notre vie, mais pas à la béatitude véritable et parfaite. Et ceci parce que nous ne savons pas éviter un certain nombre de souffrances dans notre vie actuelle et parce que le désir du bien ne peut être pleinement accompli dans cette vie. Nous pouvons perdre cette espèce de béatitude imparfaite. L'homme peut acquérir cette béatitude imparfaite avec sa propre force naturelle mais pas la béatitude suprême. »

Saint-Thomas nous dit ici que l'homme est obligé d'évoluer vers sa fin dernière. Cette fin dernière est le retour vers Dieu, la béatitude. Mais l'homme est libre de déterminer lui-même par quelle voie il veut atteindre cette fin ultime.

Le troisième passage provient d'un autre écrit mineur de Hahnemann : « La médecine de l'expérience ». Il commence ici de la façon suivante :

L'homme, vu comme un animal a été créé le plus démuné de tous. Il n'a pas d'armes innées comme le taureau pour se défendre, il n'a pas la vitesse suffisante pour s'éloigner à toute vitesse de ses ennemis comme le cerf, il n'a pas d'ailes, pas de nageoires, pas de palmes, pas de carapace impénétrable comme la tortue, nulle place prévue par la nature pour se réfugier comme l'ont des milliers d'insectes et de vers, rien n'a été prévu physiquement pour tenir l'ennemi à distance comme on peut le voir de façon formidable chez le hérisson et la torpille, il n'a pas d'aiguillon comme le frelon, pas de crochet à venin comme la vipère ; il est exposé sans défense à toutes les attaques des animaux hostiles. Et de plus, il n'a rien à opposer à la violence des éléments et des météores. Il n'est pas protégé contre l'action de l'eau comme le chien de mer avec son pelage luisant, ou comme le canard avec ses plumes huileuses, ou comme le scarabée d'eau avec sa carapace glissante ; son corps, qui est à peine plus léger que l'eau, flotte dans ce milieu plus démuné que n'importe quel autre quadrupède et est toujours en danger d'une mort soudaine. Il n'est pas protégé du vent du Nord par une couverture imperméable comme l'est l'ours polaire ou le canard eider. Dès la naissance, l'agneau sait où trouver le mamelon de sa mère tandis que le bébé périrait si on ne lui présentait pas le sein maternel. Et là où il naît, la nature ne lui fournit pas de nourriture toute prête comme les fourmis pour le tatou, ou les chenilles pour la guêpe ichneumon ou les pétales ouvertes pour l'abeille. L'homme est sujet à beaucoup plus de maladies que les animaux, qui sont nés avec la connaissance secrète des remèdes pour contrer ces ennemis invisibles de la vie, que l'on nomme instinct et que l'homme ne possède pas. Seul l'homme quitte de façon douloureuse la matrice maternelle doux, sensible, nu, sans défense, sans moyens, et manquant de tout ce qui peut rendre son existence supportable et de tout ce que la nature prévoit même pour le ver de terre afin de lui rendre l'existence heureuse.

Où est la bienveillance du Créateur, qui a pu déshériter l'homme des nécessités basiques de la vie, et lui uniquement parmi tous les animaux de la terre ?

Eh bien, la Source Eternelle de tout amour n'a déshérité l'homme que dans sa nature animale, il lui a légué une chose infiniment plus riche qu'est cette étincelle de divinité – un esprit – qui rend l'homme capable de satisfaire lui-même à tous ses besoins, capable d'une immense quantité de tous les bienfaits possibles, et capable de développer par lui-même des avantages innombrables qui élèvent les enfants de cette terre loin au-dessus des autres créatures vivantes --- un esprit qui, lui-même indestructible, est capable de créer pour sa nature animale délabrée, des moyens plus puissants pour sa subsistance, sa protection, sa défense et son confort que ceux que les créatures les plus favorisées ont reçu directement de la nature.

Le Père de l'humanité a compté principalement sur cette faculté de l'esprit humain de découvrir des remèdes pour la protection contre les maladies et accidents auxquels le délicat organisme de l'homme est exposé.

(L'aide dont le corps peut disposer lui-même pour faire disparaître les maladies est tellement petite et limitée que l'esprit humain est obligé d'employer, pour soigner les maladies du corps, des moyens médicaux d'une efficacité plus grande que seulement celle qui a été mise par le Créateur dans les tissus organiques.)*

Ce qui nous est présenté par la nature brute ne devrait pas être la limite pour satisfaire à nos besoins ; non, notre esprit devrait être capable d'augmenter ses ressources jusqu'à un degré illimité pour notre parfait bien-être.

(C'est ainsi que le Créateur nous présente des épis de blé qui viennent du cœur de la terre ; non pour qu'ils soient mâchés et avalés sous forme crue et malsaine, mais pour que nous les rendions capables de servir de nutriments en les débarrassant de leur enveloppe, en les moulant, en les débarrassant de toute nature nuisible et médicinale par la fermentation et la chaleur du four, et en les prenant sous forme de pain – une préparation qui a un caractère innocent et nutritionnel mais qui est ennobli par le pouvoir perfectible de notre esprit...)*

Le Créateur a également permis aux autres forces de la nature de nous nuire sans encombre jusqu'à ce que nous puissions découvrir quelque chose qui soit capable de nous protéger de leurs forces destructrices et, sans faire de dégâts, d'éloigner de nous leurs conséquences...

Il ne nous a pas permis de créer un cheval ; mais nous avons eu la permission de construire des machines dont chacune d'elles est plus puissante qu'une centaine de chevaux et beaucoup plus soumise à notre volonté. Il nous a permis de construire des bateaux dans lesquels, à l'abri des monstres des profondeurs et de la fureur de la tempête, et garni de tout le confort continental, nous pouvons naviguer autour du monde, ce qu'aucun poisson ne saurait faire ; et pourtant, il a dénié à notre corps des nageoires, des branchies et des flotteurs qui étaient insuffisants pour atteindre ces prouesses.

Il a dénié à notre corps les ailes frémissantes du puissant condor, mais, d'un autre côté, il nous a permis de construire des machines remplies de gaz léger qui, avec une puissance silencieuse, nous emmènent dans les plus hautes régions de l'atmosphère inaccessibles aux habitants à plumes de l'air...

De la même façon que notre intentionné Créateur a permis ces innombrables états du corps humain différents de l'état de santé et que nous appelons maladies, il devait en même temps nous avoir révélé une méthode bien déterminée qui nous permette d'obtenir une connaissance des maladies suffisante pour pouvoir utiliser des remèdes capables de les subjuguier.

* Ajout du traducteur

Hahnemann pousse encore l'idée plus loin dans « Aesculape dans la balance » :

Est-ce possible que cet Esprit Divin qui vous donna votre esprit, et qui vous éleva pour une si haute entreprise, ait eu l'intention de vous laisser démunis et sans remède opprimés par ces triviaux tourments corporels que nous appelons maladies ?

Oh non, l'Auteur de tout bien, lorsqu'il permit aux maladies de nuire à sa descendance, a du également avoir indiqué un moyen pour diminuer ou enlever ces tourments...

De temps en temps, une personne est guérie, comme par miracle, d'une maladie fatale...

Mais la façon dont cela s'est effectué, la puissance et les circonstances particulières dans lesquelles cela s'est accompli, et la manière de rendre cela reproductible dans d'autres cas restent en dehors de nos connaissances...

Ce sont toutes des indications que l'Auteur de la Vie nous donne pour nous dire « QU'IL EXISTE UN ART DE GUERIR ».

Revenons à la Somme Théologique de Saint-Thomas d'Aquin :

Pars I-II, question 5, article 5, solution 1 : Sans doute la nature ne fait pas défaut à l'homme dans les choses nécessaires; pourtant elle ne l'a pas pourvu d'armes et de vêtements comme elle l'a fait pour les autres animaux; mais elle lui a donné une raison et des mains qui lui permettent d'acquérir ces choses. De même la nature ne fait pas défaut à l'homme dans les choses nécessaires en ne lui donnant pas le moyen d'obtenir par lui-même la béatitude, car cela était impossible; mais elle lui a donné le libre arbitre, par lequel il peut se tourner vers Dieu qui le rendra bienheureux. Comme dit Aristote : « Ce que nous pouvons par nos amis, c'est par nous-mêmes, en quelque sorte, que nous le pouvons. »

Pars I-II, question 5, article 5, solution 2 : Ainsi, celui qui peut obtenir une parfaite santé, mais avec l'aide de la médecine, est dans une meilleure condition de santé que celui qui peut obtenir seulement une santé imparfaite, tout en se passant du secours de la médecine. Voilà pourquoi la créature rationnelle, pouvant conquérir le bien parfait de la béatitude, en ayant besoin pour cela du secours divin, est supérieure à la créature privée de raison qui n'est pas capable d'un tel bien, mais obtient un bien imparfait par les seules forces de sa nature.

Pars I-II, question 4, article 6, réponse : Si nous parlons de la béatitude de l'homme, telle qu'on peut l'obtenir dans la vie présente, il est évident que la bonne disposition du corps y est nécessairement requise. En effet, cette béatitude consiste, selon le Philosophe, « dans l'opération de la vertu parfaite ». Or, il est évident que le mauvais état du corps peut entraver toute manifestation de la vertu humaine. Mais si nous parlons de la béatitude parfaite, quelques-uns ont pensé que cette béatitude n'exigeait aucune disposition corporelle, et même que l'âme devait être entièrement dégagée du corps. Aussi S. Augustin cite ces paroles de Porphyre : « Pour que l'âme soit heureuse, il faut fuir tout ce qui est corporel. » Mais cela est inadmissible. Car puisqu'il est dans la nature de l'âme d'être unie à un corps, il n'est pas possible que la perfection de l'âme exclue ce qui lui est une perfection naturelle.

Voilà pourquoi il faut dire que pour une béatitude absolument parfaite, une certaine perfection corporelle est requise et comme condition préalable, et comme conséquence... ce qui fait dire à S. Augustin : « Dieu a fait l'âme d'une nature si puissante, que la plénitude de sa félicité fera rejaiillir sur la nature inférieure une force d'incorruption. »

Pars I-II, question 5, article 3, réponse : Une certaine participation de la béatitude peut être obtenue en cette vie, mais non la béatitude vraie et parfaite... Car la béatitude, étant un bien parfait et qui se suffit à lui-même, exclut tout mal et comble tout désir. Or il n'est pas possible d'écartier tous les maux dans la vie présente : cette vie est soumise à beaucoup de maux inévitables, comme l'ignorance du côté de l'intellect, les affections désordonnées du côté de l'appétit et, en ce qui touche le corps, un grand nombre d'afflictions.

Pars I-II, question 5, article 6, réponse : Puisque toute créature est soumise aux lois de la nature comme ayant une vertu et une action limitées, ce qui dépasse la nature créée ne peut donc pas être réalisé par la vertu d'une créature. Par conséquent, s'il faut réaliser quelque chose qui dépasse la nature, cela est fait par Dieu sans intermédiaire, comme la résurrection d'un mort, le retour d'un aveugle à la vue, etc. Or nous avons montré que la béatitude est un bien supérieur à toute nature créée. Il est donc impossible que la béatitude soit procurée à

l'homme par l'action d'une créature. C'est par l'action de Dieu seul que l'homme est rendu bienheureux.

Nous voyons ici les mêmes écrits presque mot à mot. Aussi bien Hahnemann que Thomas d'Aquin disent que les défauts et les maladies sont inévitables dans notre vie présente, mais qu'il existe des moyens de les combattre et d'arriver au bonheur. Ils disent tous les deux que l'homme n'est pas équipé de moyens de défense corporelle comme les autres créatures vivantes, mais que l'homme se sert de ses capacités de raisonnement pour se protéger et aussi se faire aider par une puissance supérieure (Dieu).

Voici donc la preuve de la vision thomiste de Hahnemann.